

Poitiers, 4 novembre 2018

Deutéronome 6:2-6

Marc 12:28-34

Chers frères et sœurs,

Voici un passage souvent entendu lors des cultes, le résumé de la loi, de la volonté de Dieu, souvent compris de travers. Voyons un peu cela de plus près.

La Réforme protestante a identifié trois "usages de la loi", selon la formule. Luthériens et Réformés retiennent les même trois mais dans un ordre différent. Si je suis l'ordre réformé, le premier est l'usage dit pédagogique, c'est celui qui nous amène à reconnaître notre péché, qui nous conduit à la repentance. Le pédagogue était dans l'Antiquité celui qui conduisait l'enfant à l'école. Le deuxième est l'usage civil, celui qui permet de limiter le mal et ses conséquences dans la société. Même si nous sommes passés dans une société sécularisée, il reste encore beaucoup de traces de cette loi d'usage civil dans nos lois. Le troisième usage, très marqué chez les Réformés, est l'usage moral, qui montre au croyant comment doit être sa vie, sa conduite. Suivant l'emplacement qu'on donne à la loi dans le déroulement de notre culte, la préférence est donnée soit à l'usage pédagogique soit à l'usage moral.

Dans notre société démocratique sécularisée, la loi est faite par les hommes, par décisions autoritaires ou par consensus. Mais la loi dont nous parlons, qui n'est plus la loi civile, a une origine bien différente. Son origine est en Dieu. De même que personne n'est exempté de la loi civile contemporaine, que personne ne peut se la modifier pour lui-même, de même personne ne peut éviter la loi divine, ni dans son caractère pédagogique ni dans son caractère moral. Mais, pour éviter tout malentendu, il est important de comprendre la nature profonde de cette loi.

Au début de ce qu'on appelle traditionnellement les dix commandements, ou plutôt les dix paroles, on trouve la clé de toute la Bible, clé qui sera complètement manifestée en Jésus-Christ. Dans le chapitre 20 du livre de l'Exode on peut lire : "Je suis le Seigneur ton Dieu, c'est moi qui t'ai fait sortir de l'Égypte, de la maison des esclaves." La loi de Dieu commence par une parole de libération, par un rappel de la libération déjà opérée. Le salut est donné. Le salut n'est pas la conséquence de l'obéissance à la loi. L'objet de la loi n'est pas la condamnation. Mais le salut que Dieu offre est la conséquence de la désobéissance des hommes. C'est parce que les hommes sont pécheurs, tous autant qu'ils sont, vous et moi, que Dieu offre son salut, sa libération. C'est à cause de notre péché que Jésus Christ est venu, qu'il a souffert, qu'il est mort et ressuscité. Si Dieu est juge, juste juge, c'est qu'il est aussi en même temps libérateur.

Ceux qui l'oublient ou la refusent se mettent alors d'eux-mêmes en dehors de cette libération. Et Dieu répète et répète cette proclamation de sa miséricorde.

La question du scribe et la réponse de Jésus nous présentent le premier des commandements. Mais en fait, ce n'est pas simplement le premier d'une longue liste, mais c'est en fait celui dont tous les autres dépendent, celui que tous les autres commentent comme le disait un rabbin.

Et plus, en regardant la réponse de Jésus, on s'aperçoit qu'en fait ce premier commandement est double, un impératif et un futur, deux verbes différents : "Écoute", puis "tu aimeras".

"Écoute", c'est un des clés de la loi. Et pourquoi ? À cause de Dieu. Le Seigneur notre Dieu. Le Seigneur est un. Non seulement il n'y en a pas d'autre, comme ajoute le scribe dans sa réponse, mais il est un, il est unité, une unité trinitaire comme le commentera l'Église par la suite. Et aussi, il est un parce qu'il n'y a rien avant lui, rien qui ait pu lui dicter quelque chose. Et c'est ce Dieu, cette origine,

cette source, qu'il faut écouter. Cet appel à l'écoute est adressé à Israël, il s'adresse aussi à nous réunis ici ce matin, ou ailleurs, croyants rassemblés ou dispersés.

"Tu aimeras". C'est à la foi une injonction et une promesse. Il nous est demandé d'aimer Dieu volontairement, et en même temps c'est la promesse de l'intervention de Dieu lui-même. Aimer c'est agir, ce n'est pas un simple sentiment subi. On n'est pas victime de l'amour, mais acteur. Et l'objet de cet amour, c'est Dieu, celui qui est un, celui qui n'est pas nous. Et pour illustrer la force, l'ampleur de cet amour, il est qualifié par une série descriptive.

Mais, voilà, selon les versions de cette formule, il y a bien des variantes. Déjà le texte d'aujourd'hui en présente deux, celle de Jésus et celle du scribe. Les textes parallèles de Matthieu et Luc en offrent deux autres. Les textes sources du Lévitique, chapitre 6 et 10 nous en présentent deux autres. Comme nos évangiles nous sont parvenus en grec, et qu'ils citaient le texte de la Torah dans sa version grecque, j'ai comparé ces textes en grec.

On retrouve dans toutes les versions la formule "de tout ton cœur". "De toute ton âme" manque dans la réponse du scribe. Les évangiles rajoutent "de toute ton intelligence", de toute ta réflexion, celle qui traverse les choses, même si le scribe utilise ici un autre mot, qui indique plutôt la conscience, ce qui rassemble les choses. Quand Deutéronome 6 parle de la puissance, les évangiles parlent de la vigueur, tous traduits par la force. Dernière remarque, quand toutes les autres versions utilisent la préposition "de" (de tout ton cœur, etc) les évangiles de Matthieu et de Luc utilisent "dans", (dans tout ton cœur, dans toute ton âme, etc).

Si cet amour emplit notre être, cœur, âme, force, il en sort aussi pour s'exprimer, et c'est par toute notre cœur, notre âme, notre intelligence, notre force, c'est-à-dire en fait par toute notre vie que cet amour de Dieu est appelé à se manifester. On pourrait presque dire : "par tous les pores de notre peau".

L'amour de Dieu, l'amour pour Dieu est appelé à traverser notre cœur, c'est-à-dire nos sentiments, nos désirs, notre raison, notre volonté. Il est appelé à habiter notre intelligence, à la traverser et aussi à la constituer. Toute notre puissance, toute notre vigueur, toute notre force doit être tournée vers cet amour, doit être appliquée à cet amour.

Et puis, il y a le second commandement, celui qui est semblable au premier, comme le dit Jésus selon Matthieu. Toujours au futur, à la fois commandement et conséquence, un peu comme sont les lois de la physique, "tu aimeras ton prochain comme toi-même". Ici, quasiment pas de variante. Tous les évangiles sont fidèles au verset du Lévitique.

Et, comme le premier, ce verset est aussi à deux faces : "tu aimeras ton prochain" et "comme toi-même". Si tu ne t'aimes pas toi-même, comment pourras-tu aimer ton prochain ?

Là, je voudrais revenir à ce que je disais au début : le salut a son origine en Dieu, comme ces commandements-là. Il ne nous est possible d'aimer Dieu que si nous comprenons qu'il nous a aimés le premier. Et c'est parce que je sais que Dieu m'aime que je suis en mesure de m'aimer moi-même. C'est parce que la libération que Dieu me fournit me donne de la valeur, du prix, celui de la Croix, qu'alors je peux m'aimer moi-même, non pas pour ce que je pourrais mériter, mais à cause de l'amour de Dieu pour moi.

Si Dieu me donne une telle valeur, il la donne aussi à mon prochain. S'il aime mon prochain autant qu'il m'aime, pourquoi alors n'aimerais-je pas aussi ce prochain.

Pour expliquer, l'évangile de Luc poursuit avec la parabole dite du "Bon Samaritain". Quand celui qui l'interrogeait voulait savoir qui il fallait aimer, Jésus a retourné complètement la question, en faisant du prochain non pas un objet, mais un sujet agissant. "Et toi, fais de même". Le prochain, s'il est le proche, le voisin, le compagnon, il est aussi celui qui n'est pas si proche. Il est surtout celui qui s'approche. Aimer son prochain, c'est aussi se faire le prochain de celui qui est au bord du chemin.

Le scribe, en reprenant la réponse de Jésus, ajoute une référence au psaume 51 bien connu de nos cultes, ou bien au premier livre de Samuel. Cependant, il oublie ce qui va avec, et ce que l'auteur de

l'Évangile avait certainement en tête. Le livre de Samuel oppose holocaustes et sacrifices à l'obéissance et à l'écoute et le psaume 51 les oppose à un esprit brisé, à un cœur contrit et brisé. Mais Jésus lui, a bien relevé ces paroles. Et il en tire une conclusion. Si le scribe comprend bien ce que cela veut dire, c'est que l'écoute et l'obéissance ne conduisent pas à une accumulation de mérites, qui de toutes façons sont ridicules devant l'immensité de l'amour de Dieu et du salut libérateur qu'il apporte, mais que l'écoute et l'obéissance amènent au repentir, à l'humilité, au cœur brisé et contrit.

C'est ce dernier pas, que le scribe n'a apparemment pas franchi, qui fait dire à Jésus : "Tu n'es pas loin du royaume de Dieu". Pour te rapprocher du royaume de Dieu, il te faut te rapprocher de ton prochain, te faire le prochain du blessé au bord du chemin, il te faut l'aimer comme tu t'aimes toi-même, comme tu es aimé de Dieu, parce que tu es aimé de Dieu. Et cela de la même façon qu'il te faut écouter Dieu, qu'il te faut aimer Dieu, ton Seigneur, ton libérateur, ton sauveur, de tout ton cœur, ton âme, ton intelligence, ta force, avec tout ton cœur, ton âme, ton intelligence, dans la totalité de ton cœur, ton âme, ton intelligence, ta force.

Le verset de Lévitique qui le premier dans la Bible dit que "Tu aimeras ton prochain comme toi-même" se termine par ces quelques mots essentiels : "Je suis le Seigneur".

Ni Jésus, ni le scribe ne mentionnent ces quelques mots. Pourtant ils sont une des clés de toute la loi. Le Seigneur, c'est-à-dire le nom imprononçable de Dieu, c'est lui qui est à l'origine de toutes choses, à l'origine de la loi et des commandements, du salut et du pardon, de la libération et de l'amour même.

Aucun commandement n'est plus grand que ceux-là parce que les autres ne sont que des applications concrètes de ceux-ci, mais et surtout parce qu'ils émanent de Dieu.

"Écoute Israël, le Seigneur notre Dieu, le Seigneur est un. Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ton intelligence et de toute ta force. Tu aimeras ton prochain comme toi-même."

Amen.